

## FETES DU CENTENAIRE DE LA REVOLUTION



*Pontvallain,  
extérieur de la mairie*



*Conlie, extérieur de la mairie*

Le 14 juillet 1889 à Conlie.

Dès le matin, la petite ville avait un air de fête. Sa place et ses principales rues, pavoisées, décorées d'une profusion de grands arbres verts, de mâts surmontés d'oriflammes aux couleurs nationales, de colonnes et de guirlandes de verdure, de ballons et de verres multicolores disposés pour l'illumination du soir, offraient l'aspect le plus riant.

La veille, des décharges de mousqueterie et de boîtes d'artifice avaient annoncé la fête ; à six heures du matin, une salve de 21 coups de canon en marquait l'ouverture.

A sept heures, une distribution abondante de vivres et vins était faite aux indigents.

A midi, un banquet par souscription très bien servi à l'hôtel du *Lion d'Or*, réunissait environ 60 convives, venus des diverses parties du canton.

A l'issue du banquet, la fête aux enfants de l'école maternelle réunissait sous les halles décorées avec beaucoup de goût, une nombreuse assistance, parmi laquelle beaucoup de dames en fraîches toilettes.

Mais voici le clou de la journée ; à quatre heures, le Conseil municipal, les fonctionnaires du canton, les élèves de l'école communale et un certain nombre d'autres personnes, prennent place sur une estrade dressée au-devant de la mairie.

Dans une allocution plusieurs fois coupée par les applaudissements de l'assistance, le maire trace un rapide parallèle entre la condition du peuple en 1789 et

son existence actuelle, et fait ressortir les bienfaits de la Révolution.

Il signale à la reconnaissance de leurs descendants les noms de quelques patriotes de Conlie, héros obscurs tombés pour la défense de la République et de la liberté dans la guerre fratricide qui ensenglantait alors ces contrées. Il convie, en terminant, tous les républicains, tous les patriotes, à s'unir étroitement pour la conservation, pour l'extension des libertés si chèrement acquises, afin que l'histoire puisse dire un jour que nous ne fûmes pas des fils trop dégénérés des hommes de 1789.

Au bruit des cris de : Vive la République ! et des salves de mousqueterie de la compagnie de sapeurs-pompiers, on découvre alors le marbre commémoratif. La foule s'écoule ensuite pour prendre part aux divertissements variés installés sur différents points de la ville. Le soir, illumination vraiment superbe de la Grande-Rue et de la Halle.

A neuf heures, une brillante retraite aux flambeaux, par la Société musicale escortée de la compagnie de sapeurs-pompiers, parcourait les rues de la ville et à 10 heures un feu d'artifice, très bien composé, terminait la fête. Je me trompe, elle se continuait jusqu'au jour dans les nombreux bals ouverts sous la Halle et dans divers établissements publics, à la jeunesse du pays.

*L'Avenir de la Sarthe, 18 juillet 1889.*